

Date : 07/01/12

## Daniel Keene, l'essence dramatique du temps

Par Armelle Héliot

Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Didier **Bezace** met en scène trois pièces brèves de l'écrivain australien traduit par Séverine Magois. Trois précipités dramatiques élaborés autour de deux personnages : un père sans boulot et son petit garçon, deux hommes adultes, une mère qui perd la tête et sa fille.

Daniel Keene possède l'art de saisir la vérité des êtres et la vérité d'une société. C'est bien loin, l'Australie, et pourtant tout ce que Keene puise dans la société australienne d'aujourd'hui, correspond exactement à notre monde. Un grand monde occidental, qu'il soit des continents jeunes ou des continents vieillissés, qu'il soit anglo-saxon ou européen. C'est la même chose. Chômage, alzheimer, parents-enfants, solitude, rêves, sexe, rêves de fortune, ambivalence des sentiments et cette haine qui toujours palpète au coeur des plus puissants amours, ou bien encore le désir de détruire, de voir disparaître.

Si un fil tient les trois "nouvelles" ce serait peut-être celui de l'ambivalence, de la sourde puissance de Thanatos. Même quand lorsqu'il s'agit d'un père face à son enfant...

A notre coeur, cette ouverture avec Patrick Catalifo et deux jeunes garçons en alternance, celui que nous avons vu est Simon Gérin, exceptionnelle présence. Sur cette photo, c'est l'autre enfant, Maxime Chevalier-Martinot.

Une photographie de BRIGITTE ENGUERAND

## Évaluation du site

Les blogs de la rédaction du journal Le Figaro abordent l'ensemble des sujets de l'actualité générale française et internationale.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 8  
\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Ce n'est pas la première fois que Didier **Bezace** met en scène des textes de Daniel Keene. Par deux fois, déjà, il a signé des spectacles que l'on n'a pas oublié. Avis aux intéressés (Théâtre de la Commune, 2004), *Objet perdu* (Théâtre de la Commune, 2006).

En France, c'est Jacques Nichet, alors directeur du centre dramatique de Toulouse qui avait ouvert la voie aux textes de l'écrivain en 1999 avec *Silence complice*. Laurent Gutmann, Laurent Laffargue, Renaud Cojo, Laurent Hatat, Maurice Bénichou (*Ce qui demeure*, sept courtes pièces à la Maison des Métallos en 2004, avec Geneviève Mnich), l'ont également mis en scène. Et ils ne sont pas les seuls. C'est dire l'engouement pour cet écrivain qui connaît très bien le plateau. Il a été acteur. Il connaît tous les métiers du théâtre.

Il n'écrit pas seulement pour le théâtre. Il traduit les poètes.

Il dit que son territoire est la ville. "Mes personnages se cramponnent aux bords des villes comme des naufragés se cramponnent à un radeau".

Il dit plus loin : "Dans les trois pièces que Didier a choisies, il y a un fossé douloureux, un espace vide et muet entre les personnages ; ce fossé ou cette béance est ce qu'au moins un des deux personnages essaie de franchir ou de combler."

Les trois courtes pièces s'intitulent *Fleuve*, *Un verre de crépuscule*, *Quelque part au milieu de la nuit*. Elles mettent en présence deux personnes : un père sans travail (Patrick Catalifo) et son fils (Simon Gérin dans la représentation à laquelle nous avons assisté), deux hommes dans la nuit (Daniel Delabesse, Thierry Levaret), une fille qui s'occupe de sa mère qui perd un peu la tête (Sylvie Debrun, Geneviève Mnich).

Dans un décor à variations subtiles, toujours le même et toujours autre de Jean Haas avec les lumières de Dominique Fortin, les costumes de Cidalia Da Costa, on suit les aventures des six personnages. Un film en noir et blanc, image de voitures sur un périphérique, marque les passages. Il y a quelque chose de cinématographique dans la scénographie, dans le cadrage des personnages, dans les espaces qui se transforment. Et dans l'écriture d'ailleurs. Keene est de plus en plus sollicité par le cinéma et c'est sans doute ce qui inspire Didier **Bezace** et son équipe artistique, musiciens compris.

Les comédiens eux, sont dans la présence troublante du jeu, du théâtre, de la présence bouleversante, de la proximité...aussi illusoire soit cette proximité. Ils sont tous fascinants de sensibilité et d'intelligence des personnages et du propos. Mais disons que d'entrée on est saisi par la manière d'incarner Ray, le père de la première nouvelle. On a été subjugué par le jeune garçon qui jouait Jake le soir où nous avons vu ce spectacle à Cergy-Pontoise. Il y

a des moments miraculeux au théâtre, ce moment fut miraculeux. L'enfant dans une vérité confondante, l'enfant imaginé par Daniel Keene, bouleversant dans son questionnement du père. Ce père, parfois au bord de la violence, violent dans les mots, d'ailleurs...Patrick Catalifo est un très grand interprète et le jeune Simon Gérin, un jeune garçon d'une sensibilité absolue. Superbe ouverture.

Les deux hommes qui se rencontrent ensuite sont portés par deux acteurs au jeu profond, sûr, sans sécheresse aucune. Tom, l'indigent, Thierry Levaret et un commis voyageur plus âgé, Daniel Delabesse, tendu, tenu, si fin, tellement subtil et pudique dans ce qu'il sait du personnage, en quelque sorte.

Enfin Sylvie Debrun, Sylvie, la fille, merveilleuse dans les nuances, le sourd chagrin que l'on devine, les tentations de brutalité sans doute, et en face, telle une enfant, la petite fille que l'on devine toujours en elle, au plus secret, Geneviève Mnich, Agnès.

On en dire plus et mieux plus tard. A Aubervilliers d'urgence !

Théâtre de la Commune, les mardi et jeudi à 19h30. Les mercredi, vendredi, samedi à 20h30.  
Le dimanche à 16h (01 48 33 16 16).

Jusqu'au 29 janvier.